L'ennemi se renforce visiblement. Les moteurs de chars ronflent, des camions déversent des fusiliers, la plaine est labourée par les projectiles antichars, l'artillerie se met de la partie en bombardant violemment les lisières de Witternesse et de Quernes. Un demi-cercle offensif se dessine à l'ouest, annonçant les attaques qui vont déboucher concentriquement de Blessy et de Liettres sur Witternesse.

Les deux bataillons se préparent en hâte à la résistance, le 3e Bataillon sur place entre Witternesse et Blessy, le 2e Bataillon aux lisières ouest et sud-ouest de Witternesse et du hameau adjacent de Quernes. Ce dernier, qui échelonne du nord au sud ses 5e, 6e et 7e Compagnies, doit aussi garder les arrières, sur lesquels continuent, de temps à autre, à arriver des véhicules de combat ennemis, side-cars ou voitures tous terrains.

L'attaque débouche vers 10 heures, appuyée par des tirs puissants d'artillerie et de minenwerfer. L'infanterie s'élance sur Witternesse, mais elle est clouée au sol par le feu de la défense. Les engins blindés la dépassent et prennent l'attaque à leur compte. Ils sont à leur tour arrêtés.

Dans l'action les restes du 3/48 qui avait beaucoup souffert dans les premiers engagements de la matinée disparaissent presque complètement. Mais le 2/48 tient solidement Witternesse, bien que l'ennemi accentue sa pression. Les pertes sont fortes, le poste de secours regorge de blessés des deux bataillons. Plusieurs officiers sont tués ; parmi eux le lieutenant Guillaume, dont la bravoure au feu a électrisé les hommes de son groupe franc.

Il faut de toute évidence renoncer à rejoindre Desvres. Le capitaine Andrieu, commandant le 2e Bataillon, donne à 11 heures l'ordre de repli sur Berguettes, en vue de rallier la fraction arrière de la Division. Le décrochage, effectué en plein jour, à courte distance d'un ennemi mordant, est rendu possible par la résistance acharnée des éléments retardateurs, et particulièrement des mitrailleuses que commande l'adjudant Kerabel. En deux colonnes, 6e Compagnie au nord, 5e et 7e au sud, le Bataillon, très éprouvé, reprend le chemin de l'est.

Mais il est à pied. L'ennemi fait ronfler ses moteurs, appelle par les ondes de nouveaux renforts. Un avion survole

sans arrêt les petites colonnes françaises et les mitraille. A 11 heures, le dispositif d'arrêt des Allemands est en place sur la route nationale d'Aire à Norrent-Fontès qui, du nord, au sud, coupe la retraite. Un barrage de chars y est embossé, et fait feu de toutes ses armes en même temps que débouche une nuée de fusiliers. Les unités du Bataillon, surprises par l'ouragan en terrain découvert, s'égaillent, et, réparties en noyaux séparés, résistent avec l'énergie du désespoir. Mais les munitions s'épuisent et, de proche en proche, le feu s'éteint.

83 tombes françaises témoigneront, au seul cimetière de Blessy, de l'acharnement du combat de Witternesse (1).

Combats de Saint-Omer.

Les derniers combats du type « en enfants perdus » vont être livrés aux portes de Saint-Omer, à courte distance de la ligne où s'organise la défense des avancées de Dunkerque. Aussi les survivants parviendront-ils à rejoindre les troupes qui se préparent à résister dans la tête de pont.

Le 22 mai, à 18 heures, le général Lanquetot apprend, par le commissaire régulateur, que le courant de transport de sa division est arrêté à l'est de Saint-Omer, et que l'acheminement des troupes débarquées doit se faire par voie de terre. Il décide alors de défendre Boulogne avec les éléments dont il dispose sur place, et d'envoyer le colonel Raugel commandant l'artillerie divisionnaire prendre dans la région de Saint-Omer le commandement des unités débarquées sur le courant de transport en amont de cette ville. Il lui remet, à 19 h. 30, l'ordre écrit suivant : « Se rendre à Saint-Omer, rechercher les éléments de la 21e D. I. qui se trouvent au nord-est de cette ville, et *s'établir sur l'Aa face à l'ouest, pour défendre cette coupure sur le front Watten-Arques.* »

Le colonel Raugel, accompagné de deux officiers de son état-major d'A. D., les lieutenants Peigné et Perrault, emmène également avec lui le lieutenant-colonel Joubert, comman-

(1) Renseignement fourni par une personne appartenant à la Croix-Rouge ayant recherché au cimetière de Blessy la tombe du lieutenant Guillaume.